

Je est une Autre

EMANUEL BÉMER

CRÉATION 2017/2018

- SPECTACLE MUSICAL -

Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme jusqu'ici abominable, - lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi !

Arthur Rimbaud *in la Lettre du Voyant*

Depuis deux générations, la place de la femme dans la société évolue : on parle de libération de la femme, de parité, d'égalité des sexes, d'équité des salaires, de répartition des tâches ménagères...

Pour la première fois dans l'Histoire de l'humanité, l'Homme se retrouve face à une situation unique et éminemment complexe.

Car nous disons bien l'Homme avec un H majuscule quand nous souhaitons englober nos *semblables* féminines.

Par contre coup, la place de l'homme, du mâle, évolue aussi, ce dont on parle moins.

Le but de ce projet est de réfléchir et de faire réfléchir à cette évolution. Nous ne nous plaçons pas dans le débat. Nous constatons.



262. Rosie the Riveter. Post cover, May 29, 1943

Rosie la riveteuse, symbole du prolétariat féminin : lorsque les hommes rentrent de la deuxième guerre mondiale, les femmes quittent les usines et sont renvoyées aux fourneaux sans autre forme de procès.

Rosie the Riveter - Norman Rockwell - 1943

“Comme une fille” (Léo Ferré)

L'apparition de ces amazones qui envahissent nos JT torsés comme autant de Spartacus qui voudraient s'affranchir de leur condition d'esclaves n'est pas anodine : les Femen nous montrent que le combat n'a jamais été aussi prégnant, et aussi acharné.

Le recul du droit à l'IVG dans certains pays comme l'Espagne est un exemple probant. Le projet de loi qui visait à limiter les IVG et les encadrer plus durement a finalement été retiré mais le simple fait que dans des démocraties telles que l'Espagne, on puisse songer à restreindre ce droit nous fait dire comme Aragon que

« rien n'est jamais acquis à l'homme ». Encore moins à la femme.

La grammaire française ne s'y est pas trompée, elle ajoute encore à ce rapport de forces ancestral : si 499 femmes et un homme se trouvent dans une même pièce, nous devons dire « ils » pour désigner ce groupe. C'est une règle. Encore une règle inamovible. Les femmes, même grammaticalement, semblent désavouées. Car le masculin l'emporte sur le féminin.

Que penser de l'agression de toutes ces femmes à Cologne au nouvel an ?

Comment expliquer que sortent simultanément sur les écrans *Suffragette* (obtention du droit de vote britannique), *Mustang* (oppression des jeunes femmes turques sur fond de mariage arrangé), *la Belle saison* (combat du MLF et amours féminines) ?

Les femmes n'ont jamais eu autant de libertés et de droits, et pourtant Simone de Beauvoir semble avoir écrit cette phrase hier : « il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. ».



En 1912, le mouvement britannique des Suffragettes est muselé, elles posent des bombes pour se faire entendre, il faut le suicide d'Emily Davison qui se jette sous les sabots du roi lors d'un derby pour que les revendications des femmes soient entendues. Elles obtiendront en 1918 le droit de vote à 30 ans révolus (21 pour les hommes) ; il faudra attendre encore dix ans pour que leur vote soit égal à celui des hommes. N'oublions pas qu'en France, la femme obtient le droit de vote en 1944 (mais seulement aux élections municipales !)

“À cause des garçons” (Alain Chamfort)

Nous sommes dans une société patriarcale, nous fêtons la journée du patrimoine, les armées se battent pour leur patrie, nos figures tutélaires telles que Saint Nicolas, ou le Père Noël sont masculines. Dans les trois courants monothéistes, Dieu et ses prophètes, les apôtres, les rois mages sont représentés ou imaginés sous les traits d'un homme. Les femmes font de la figuration dans les trois livres sacrés ; elles sont tout aussi absentes de nos livres d'Histoire quand on sait maintenant les apports

considérables des épouses de Pierre Curie ou d'Albert Einstein dans leurs travaux respectifs.

Lise Meitner (1878-1968) découvre la fission nucléaire plusieurs années avant qu'Otto Hahn reçoive le prix Nobel pour cette même trouvaille. Elsie Widdowson (1906-2000) jette les bases de la diététique et du manger sain. Virginia Apgar invente en 1952 le score d'Apgar, procédé révolutionnaire qui permet l'évaluation rapide de la vitalité d'un nouveau-né quelques instants après sa naissance. On ne cite jamais ces femmes.

Il est intéressant de noter qu'elles sont absentes de nos livres d'Histoire au même titre que les peuples opprimés, comme les Noirs dans les sociétés occidentales : le premier homme de couleur à entrer dans

l'Histoire est le premier esclave affranchi !

Imaginons comme Nina Simone a dû se battre pour s'affirmer en tant que musicienne, elle qui était femme et noire ! Elle est maintenant reconnue comme une immense musicienne, une formidable progressiste et une véritable humaniste. Pensons à George Sand qui a dû se travestir pour se faire entendre. Les exemples sont légion.

Dans la démocratie athénienne – qu'on pare de la plus haute vertu et qui est le paragon de la démocratie – la femme n'a pas droit de cité, pas plus que les esclaves, les métèques (étrangers) ou les poètes. Femmes et esclaves sont considérés comme des biens (!) et d'éternels mineurs. C'est dire le peu de cas qu'on faisait de la

gente féminine. Pire : un métèque responsable de hauts faits de guerre et moyennant finances pouvait prétendre au droit de cité, la femme jamais !

Les exemples de modèles matriarcaux sont si rares qu'on ne les imagine qu'en les fantasmant : soit à des milliers de kilomètres de chez nous, soit en des temps très reculés, ou tout bonnement dans des sphères fantasmagoriques, inventées, qui relèvent des contes, des mythes, de la littérature. Et les explorateurs quels qu'ils soient n'ont jamais rencontré ces tribus matriarcales, pas plus sous la forme d'amazones que de pygmées, encore moins de sirènes ou d'hippogriffes...

On peut au mieux trouver des sociétés matrilineaires (les biens se transmettent par la femme) mais le pouvoir demeure l'apanage des hommes.

Jadis, il suffisait de naître mâle : tout était acquis à l'homme.

Or depuis deux générations, le statut de l'homme, du mâle a évolué de bourreau en victime, il est le grand coupable, celui par qui la

Faute arrive (car c'est bien lui qui croque la pomme) ; il est devenu *la plaie et le couteau, le soufflet et la joue* comme dit Baudelaire (in *l'Heautontimoroumenos*), il est bien malgré lui l'artisan de son propre malheur, il porte en son sein l'oppression de plusieurs millénaires de servitude. C'est encore le *patron*, mais c'est beaucoup moins évident. On lui demande de faire le ménage, de prendre soin de son corps et de sa ligne, de ne plus fumer, de boire moins et surtout, surtout d'explorer sa part

féminine (tout en restant viril !). L'enjeu est considérable : comment naît-on homme aujourd'hui ? Comment le reste-t-on sans être l'éternel oppresseur ? Quelles valeurs transmettre ? De quelle virilité l'homme est-il le légataire ? A quoi ressemblera l'homme de demain ?

Maintenant, pour paraphraser Simone de Beauvoir, **on ne naît plus homme, on le devient.**



Dessin de Luz

La Scène, lieu de la grande réconciliation

Loin de vouloir imposer un avis, l'objectif de ce projet est de réfléchir et de faire réfléchir autour des relations entre garçons et filles – qui bien entendu vont préfigurer les rapports homme-femme - car si les méridiens bougent très vite dans cette grande et complexe géographie, c'est souvent à l'insu de chacun de nous et les ressorts à l'œuvre sont inconscients, tant chez la fille que chez le garçon, tous deux légataires d'une forme de domination, subie ou infligée. C'est pourquoi nous souhaitons

travailler avec des élèves de tous âges pour nous donner l'opportunité, fût-elle minime, modifier la donne.

Encore une fois le projet n'entend défendre aucune cause, pas plus celle des féministes, que des hommes – d'ailleurs nous n'entendons jamais le néologisme « masculinistes ». Car à force de parler de l'évolution de la place de la Femme, du *continent noir* de sa sexualité (rappelons que la première planche anatomique précise du clitoris date de 1998 quand l'appareil sexuel masculin

nous est connu depuis la nuit des temps !) on met sous le boisseau l'évolution de la place de l'homme. Celui-ci se retrouve seul, perdu, sans repères.

L'un dans l'autre, on parle de l'homme, de la femme, mais jamais des deux en même temps, jamais de l'entité à l'œuvre dans toute histoire d'amour et d'enfantement !

Forme

La forme choisie est un ciné-concert d'un genre nouveau : un concert interagissant avec la vidéo et l'audio, fruits des témoignages recueillis (interviews de scolaires, de seniors, d'amateurs, de simples citoyens).

Vidéo

Nous irons interroger les personnes âgées dans les Ehpad locales, recueillerons des témoignages dans les écoles primaires et les collèges ; il sera aussi intéressant de procéder à des « interviews aveugles » dans les villes environnantes (caméra-trottoirs). Les musiciens joueront sur ces images vidéo, sans jamais parasiter le propos. Ces interviews serviront à étayer la narration.

Les interviews seront projetées sur un tulle faisant office d'écran sur scène. L'avantage du tulle est d'être transparent et de permettre le jeu devant et derrière, ainsi que les ombres chinoises.

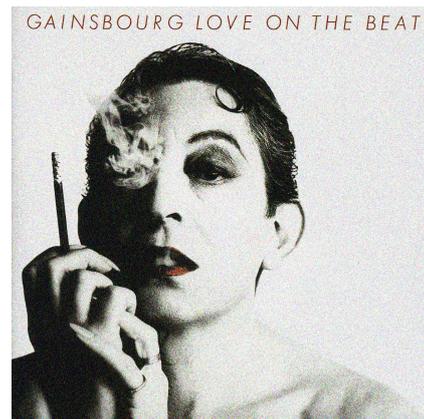
Lumières

La création lumière sera réduite au maximum à la vidéo. Nous minimiserons le nombre de sources et leur intensité pour que la vidéo fasse office de lumière.

Costumes

Les interprètes commenceront le spectacle en costume trois pièces, cravate noire et chemise blanche. Ces costumes pourront s'arracher facilement à l'aide de boutons pressions (à la manière des strip-teasers) afin qu'au fil du spectacle, ils apparaissent qui en robe de soirée, qui en mini-jupe, qui peut-être en sous-vêtements, toujours en tenue très féminine. Les musiciens travaillent un morceau très rythmé : « T'es pas assez féminine » qui donnera lieu à une chorégraphie, chorégraphie qui permettra l'effeuillage. Traiter de sujets graves ne doit pas empêcher la fantaisie et la légèreté.

Les vêtements occupent une place importante dans les chansons car la façon dont s'habille une femme n'est jamais anodine, alors que pour un homme beaucoup plus. L'homme s'habille comme il veut. La façon dont une femme s'habille est toujours un enjeu.



Gainsbourg disait vouloir devenir sur cette pochette la femme la plus désirable possible. L'enjeu pour les artistes est aussi d'explorer leur part féminine.
Photo : William Klein

ACTION CULTURELLE

Les porteurs du projet sont ouverts à l'action culturelle. Les possibilités sont multiples : ateliers théâtre, ateliers chanson, ateliers d'écriture, ateliers voix, ateliers musicaux. Sont aussi possibles des rencontres-débat : nous sommes en cheville avec l'auteur Peggy Sastre, docteur es philosophies, spécialiste de Nietzsche et de Darwin. Elle prône un évo-féminisme, féminisme éclairé vu à l'aune de l'évolution de l'Homme, loin du discours radical des Femen et des chiennes de garde. Elle a publié sur le sujet "La domination masculine n'existe pas" aux Editions Anne Carrière.

L'idée de ce projet est aussi de lancer un grand débat d'idées qui dépasse les frontières du théâtre ou du lieu qui l'accueille. De retrouver la qualité des forum romains ou des agora grecques.

Vidéo

Nous irons récolter des témoignages audio et vidéo dans les maisons de retraite. Il serait formidable de rencontrer des femmes qui ont dû demander l'autorisation de leur mari pour travailler ou pour ouvrir un compte bancaire, voire une femme née en 1923 qui a pu voter pour la

première fois en 1945 !

L'idée de ces interviews est de s'en servir pendant le spectacle. Dans certains lieux accueillants le spectacle, il est tout à fait possible de mettre en place une installation vidéo dans le hall, une exposition montée deux semaines avant le spectacle, fruit de ce travail d'investigation sur le rapport régissant l'homme et la femme.

PARCOURS



photo : Francis Vernhet

Emanuel Bémer est auteur compositeur interprète. Il a publié deux albums autoproduits : *l'Occiput* (Man Itou/Socadisc, 2007) et *Minute Papillon* (Man Itou/Anticraft, 2012) après un premier EP très remarqué et aujourd'hui épuisé (*Sang d'Encre*, 2004). Artiste de théâtre, il monte en 2010 sous la houlette du metteur en scène Julia Vidit un « tour de chant spectaculaire » *Bon gré Mal gré* (tourné dans des théâtres municipaux, des scènes nationales). En 2013 il initie *l'Impossible Anthologie de la Chanson française*, piano voix qui s'est déjà produit 40 fois et a connu un franc succès public, critique et professionnel en Avignon 2015. Ce spectacle, coproduit par Scènes Vosges et Scènes et Territoires en Lorraine reçoit le soutien de la Sacem et des Editions Raoul Breton (qui ont dans leur catalogues des chansons de Trenet, Aznavour, Piaf, Barbara, Leonard Cohen...).

Durant sa carrière, il a joué à Paris : au Café de la Danse, au Divan du Monde, au Zèbre de Belleville, à la Fête de l'Huma (Scène Zebroek). En Ile De France : au Prisme et à l'Onde (78), à la SMAC le Tamanoir (92), au Théâtre Firmin-Gémier (92). En région : Scène Nationale de Bourges (18), au Salmanazar (51), à la Filature (68), au Théâtre du Peuple de Bussang, à la SMAC la Souris Verte (88), aux Trinitaires (57), à la SMAC l'Autre Canal, au Théâtre Ici & Là (54), au Bijou (31), au Théâtre l'Arrache-Coeur (Avignon 2015). A l'International : en Equateur, en Serbie, en Suisse, en Belgique et au Luxembourg (Kultur-Fabrik). Il a ouvert la scène à des artistes tels que Jacques Higelin, Jeanne Cherhal, Alexis HK, Aldebert, la Rue Kétanou, Yves Jamait, Mano Solo...

CONDITIONS D'ACCUEIL

SIX PERSONNES SUR LA ROUTE, TRANSPORT EN CAMION, DEUX SERVICES DE MONTAGE.

CONTACTS

PRODUCTION : ARIANE LIPP / PRODUCTION@EMANUELBEMER.COM / 06 18 03 16 94

EMANUEL BÉMER / BEMER_EM@YAHOO.FR / 06 74 63 44 59